



Othman Sellami

Chorégraphe et Danseur

PORTFOLIO

# Biographie

Né en 1990, dans les derniers mètres d'un millénaire de bouleversements. Il va à l'école, fréquente la maison des jeunes de l'avenue Hassan II à Tanger qui a donné une envie d'art à toute une génération de jeunes talents, fait du théâtre « *sauvagement* », comme il aime à le dire lui-même, en précisant qu'il voudrait garder cette spontanéité et cette naïveté dans son travail professionnel, suit un stage avec le belgo-marocain Nourredine Thewiz qui lui dit qu'il doit faire quelque chose de sa vie avec son corps. Mais le Maroc des années 2000 n'est pas encore prêt à donner une place entière à la danse contemporaine, alors Othman Sellami erre d'ateliers en stages. Il apprend son art avec les formations ponctuelles et les bonnes volontés qui passent par sa ville et sa région. Déterminé, après avoir obtenu son baccalauréat il réussit son entrée dans le prestigieux Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle de Rabat . Aujourd'hui, à 30 ans, il dirige HARAKA, une nouvelle compagnie qui chapote le Festival International de Danse Contemporaine de Tanger, et qui déjà a trois créations de danse contemporaine et quatre spectacles de théâtre de rue dans son répertoire. Car le théâtre de rue est l'objet de son diplôme, faite de danse à l'école, et c'est devenu la deuxième corde à son arc de chasseur de mouvements. Il aime offrir aux passants éberlués ou goguenards des pièces populaires, amusantes, qui font réfléchir dans le rire. Il se lance maintenant un nouveau défi: amener la danse contemporaine dans la foule des espaces publics de son Royaume.

Dans son travail, il revendique profondément ses origines rurales, dans les paysages de riche glèbe orange, de haies de cactus bleues, de silencieuses oliveraies argentées et du vert frissonnant des eucalyptus. Il se sent les pieds plantés dans la glaise et sait qu'il en tire la sève de son travail. Il aime dans ses spectacles à jouer avec les bougies qui éclairaient la maison de sa grand-mère, la poussière des chemins de traverse, l'eau de ces ruisseaux où il rafraîchissait les étés de son enfance. Où on le croit traduire l'amertume vécue dans les banlieues du monde, il exprime sa fascination pour les aurores sur les collines et les saveurs d'une vie champêtre. Il mélange tout ces mondes et raconte ce qui pourrait émanciper son public. Il travaille pour la jeunesse d'un Maroc à construire, et il veut lui donner les plus belles choses de sa terre.



JASSADI // Chorégraphie et interprétation, Cie En'corps 2014





ZN'KA// Chorégraphie et interprétation, Cie En'corps 2014



MEDINA// Chorégraphie et interprétation, Cie HARAKA 2016



Tourmaline // Chorégraphie, Cie En'corps

2015





LOUBANA // Chorégraphie, Cie Corp'scène

2016



LES hommes meurent // Chorégraphie, Cie Corp'scène

2018





LIGNE // Chorégraphie et interprétation, Cie HARAKA

2018



OR-ANGE // Chorégraphie et interprétation, Cie HARAKA 2019





Une ombre se glisse derrière une grille au lourd fer forgé. Une porte s'entrouvre comme dans un souffle et laisse passer la légèreté d'un personnage tout de fluidité. Othman Sellami retourne chez lui après une longue et dure journée de répétitions. Le jeune chorégraphe est comme absent à lui-même, encore entièrement tourné vers cette concentration dont naissent gestes et enchaînements qui constituent l'écriture avec laquelle il raconte son univers. Sellami aime les mouvements saccadés et brutaux de l'urbanité et qui racontent la violence de la rue, la dureté des villes, l'âpreté des hommes quand ils ont perdu tout contact avec leur terre et la nature. On sent chez lui, bien entendu, un héritage de la Pina Bausch de *Café Müller* ou de ce Tadeusz Kantor dont les personnages étaient pris dans l'étau de dictatures grisâtres et uniformes. Othman Sellami, parce qu'il a dû passer par le théâtre pour devenir danseur, est devenu un chorégraphe du théâtre dansé, dans la grande tradition née de l'Europe d'après guerre. La frontalité de son plateau est d'un académisme qui joue gentiment avec les codes du théâtre classique. Chez lui, l'espace se sépare et glisse comme dans un ballet de paravents. Mais à l'intérieur de cette scène acceptée comme étant une zone du jeu, les corps se cassent, se broient, se déhanchent comme ils se déstructurent. Il a la modernité douloureuse, comme son pays l'avait quand lui était enfant. Il la raconte avec la liberté et la limpidité, mais aussi la brutalité, de son époque.

Philippe Guiguet Bologne



OThman sellami

othman.sella@gmail.com

+212 6 57 93 59 04

+212 7 07 27 50 08

